



Le sujet :

Parmi les nombreuses images d'Ernest Cole, j'ai retenu « Pass control, Johannesburg, South Africa » qui a été prise entre 1960 et 1966 à Johannesburg, en Afrique du Sud. Elle a été publiée pour la première fois en 1967, puis dans son livre "House Of Bondage" qui documente la réalité de la vie des familles noires durant l'apartheid. Il s'agit d'un contrôle de laissez-passer réalisé par un agent de police (noir) sur un jeune mineur noir sous le regard d'un homme blanc. Cette photographie a pour but de montrer les conditions difficiles de la vie quotidienne des noirs durant l'apartheid en Afrique du Sud. La loi de 1952 précise que tout homme noir de plus de 16 ans doit disposer d'un laissez-passer afin de pouvoir circuler dans les quartiers blancs. Ernest Cole a choisi d'illustrer cette situation en prenant ce cliché lors d'un contrôle de laissez-passer. Si on regarde au delà de la scène qui est entrain de se dérouler, on peut apercevoir derrière l'officier noir du premier plan, un second officier. On voit un bout de chapeau et une autre main tendue, il s'agit d'un autre policier qui contrôle le jeune homme noir qui est en arrière plan.



Pass control, Johannesburg, South Africa 1960-66 © Ernest Cole

Le photographe :

Ernest Cole a été avec Peter Magubane l'un des premiers photojournalistes sud-africain Noir. Né en 1940, après une éducation entravée par les premières lois d'Apartheid, il exerce divers petits boulots avant de devenir l'assistant d'un photographe chinois.



L'analyse d'une photographie : Ernest Cole

Peu à peu, il apprend le métier et collabore alors avec les magazines Zonk et Drum, journaux destinés aux populations noires. Tout en travaillant, Cole prend des cours par correspondance avec le New York Institute of Photography et c'est comme cela qu'est né le projet de rendre publics les effets néfastes de l'apartheid sur les populations Sud-Africaines. Il parvient à se faire classer par les autorités blanches comme « colored » ce qui lui permet de subir moins de discriminations qu'avec le statut de « black ». Débrouillard, sous couvert de pèlerinage à Lourdes il parvient à quitter le pays et à faire sortir ses archives. Après la sortie de son livre "House Of Bondage" qui est immédiatement interdit en Afrique du Sud, Cole est empêché de retourner dans son pays et s'installe aux États-Unis. Il meurt dans la misère à New York en 1990. La plupart de ses archives ont disparues, excepté celles qui ont été conservées par la fondation Hasselblad.

Le contexte :

Les images d'Ernest Cole prises en Afrique du Sud constituent un acte d'accusation contre les conditions inhumaines que les Sud-Africains noirs ont enduré durant l'apartheid. Ses clichés sont considérés comme sa plus grande réussite, car il a été le premier photojournaliste à exposer au monde la dure réalité de la vie sous ce régime, il dénonce l'apartheid uniquement par le biais de la photographie. L'apartheid est une politique discriminatoire de séparation raciale appliquée en Afrique du Sud entre 1948 et 1991.

L'impression :

Cette photographie est figurative puisque l'on peut très bien distinguer le décor qui est un angle de rue, manifestement animé et très fréquenté, donc vraisemblablement situé en centre de la ville. Il y a quatre personnages qui se démarquent des autres passants. Un officier de police noir qui parle à un jeune garçon noir, une femme noire et un homme blanc qui regardent la scène. L'officier porte la main sur l'épaule du garçon et par déduction le jeune garçon a la main dans sa poche pour y chercher son laissez-passer. La femme noire et l'homme blanc sont mis en relief, ils sont sur la partie droite de la photographie, à l'écart de l'action, et ils regardent attentivement la scène. L'homme blanc semble dévisager le jeune garçon en le regardant de haut en bas. Contrairement aux gens de couleur, l'homme blanc en costume soigné est planté près de la scène qu'il observe attentivement. On ressent un sentiment de toute puissance, une certaine supériorité affichée, seul, les mains dans les poches, il n'a pas besoin de montrer ses papiers !



L'analyse d'une photographie : Ernest Cole



Grille et point chaud

Composition :

La composition est bien équilibrée, les personnes sont de tailles égales et les distances entre chaque sujet sont équivalentes. La grille nous permet de bien mesurer l'œil affûté de l'artiste et son talent inné pour la composition dans les règles de l'art. Il place le sujet principal sur un point chaud dans une lecture de sens gauche/droite sur l'intersection des tiers haut et gauche de l'image. Si on divise l'image verticalement en deux, on assiste à deux « sous-scènes », à gauche un contrôle de papiers et à droite des gens qui observent une situation.

Format, angle et cadrage :

Le cadrage est horizontal, il nous offre une scène tout en largeur. Le photographe est en position debout, il aurait pu plier les genoux de manière à prendre l'image en très légère contre plongée afin de ne pas couper les pieds des sujets. La situation politique de Johannesburg et surtout le statut d'Ernest Cole expliquent sûrement qu'il ne l'ait pas fait, afin certainement de ne pas attirer les regards, ni susciter les questions...



Acteurs/voyeurs



L'analyse d'une photographie : Ernest Cole

Le photographe nous place en observateur d'une scène « acteurs/voyeurs ». D'ailleurs on peut en profiter pour souligner un clin d'oeil plutôt drôle, qui ne semble pas être voulu, mais qui est pourtant remarquable. Je parle de la présence de l'affiche fixée sur le poteau à droite, sur laquelle une femme blanche semble, elle aussi, regarder la scène avec attention !



Expressions

Profondeur et lumière :

La mise au point est faite sur les visages, l'arrière plan est flou mais n'apporte pas grand-chose. Le fait d'avoir focalisé sur les visages semble assez logique en l'espèce. La scène est contrastée et lumineuse. La prise de vue est en plan rapproché et serré, on distingue nettement les visages et les expressions des personnages, l'arrière plan est quasi inexistant du fait de la grande proximité du photographe qui est à hauteur des sujets. Ces derniers ne sont par conséquent pas déformés, ce qui apporte une bonne lisibilité de la scène.

Connotations éventuelles :

En extrapolant, on peut remarquer que le message véhiculé par cette image se trouve illustré de deux manières différentes. D'abord par le contrôle de papiers à proprement parlé que l'on observe sur la photographie. Ensuite par le message placardé sur l'affiche où est écrit « Police swoop again » ce qui peut se traduire par « Encore une descente de police ». Enfin, ajoutons que cette prise de vue de Cole est souvent titrée par erreur « Swoop Police »...